



Immortel (Ad Vitam)

de Enki Bilal

Fiche technique

France - 2002 - 1h42

Animation - Science
Fiction

Réalisateur :

Enki Bilal

Scénario :

Enki Bilal

Serge Lehman

d'après la **Trilogie Nikopol**

d'**Enki Bilal**

Image :

Pascal Genesseaux

Musique :

Goran Vejvoda

Sigur Rós

Vénus

Interprètes :

Linda Hardy

(Jill Bioskop)

Charlotte Rampling

(Elma)

Thomas Kretschmann

(Nikopol)

Thomas M. Pollard

(Horus d'Hiéraknopolis)

Féodor Atkine

(la voix d'Horus d'Hiéraknopolis)

Yann Colette

(Froebe)

Jean-Louis Trintignant

(Jack Turner)



Résumé

New York 2095.

Une pyramide flottante au-dessus de Manhattan...

Une population de mutants, d'extraterrestres, d'humains, réels ou synthétiques...

Une campagne électorale.

Un serial killer boulimique qui cherche un corps sain et un dieu à tête de faucon qui n'a que sept jours pour préserver son immortalité.

Un pénitencier géostationnaire qui perd un dissident subversif congelé depuis trente ans et une jeune femme sans origine connue, aux cheveux et aux larmes bleus...

Trois noms : Horus, Nikopol, Jill...

Trois êtres aux destins convergents où tout est truqué : les voix, les corps, les souvenirs.

Tout, sauf l'amour qui surgit comme une délivrance.

Critique

Qui, parmi les papes de la bande dessinée, s'est pris (et nous renvoie) les traces des barbaries du XXe siècle en pleine gueule ? Art Siegelman, l'auteur de **Maus**, récite en images de la déportation des juifs, et Enki Bilal, esthète surdoué qui, pour reprendre la formule de Godard, "brûle de l'imaginaire" pour immortaliser la transformation des grandes cités européennes en cimetières. Architectures croulantes rongées par la rouille, carcasses de Volkswagen abandonnées dans les gravats, rails de métro engloutis sous la lèpre végétale : cet exilé de Belgrade est hanté par les ténébreux paysages d'après-apocalypse, l'univers fangeux des rues désertes quadrillées par la milice, les façades décrépées d'une Europe dévastée par les violences totalitaires.

Immortel (ad vitam), son troisième film après **Bunker Palace Hotel** et **Tykho Moon**, nous plonge à New York en 2095. En dépit des apparences, un paysage futuriste où voitures et tramways se déplacent

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

dans les airs comme dans **Blade Runner** de Ridley Scott (1982), cette adaptation libre de deux de ses albums, *La Foire aux immortels* et *La Femme piège*, n'est pas tant un rêve de science-fiction qu'une "fiction prospective": Bilal y transpose l'histoire de son héros, Nikopol, né à l'ère de la fin des idéologies du siècle dernier, dans le labyrinthe de nos mégapoles guettées par la terreur, le monde des manipulations génétiques, des mutants et des chimères.

On y retrouve ses huis clos souterrains, ses souvenirs de villes mortes, ses voyageurs en transit. Une tour gigantesque, repaire d'Eugenics, firme spécialisée dans la manipulation transgénique, qui organise des rafles afin d'enrichir ses cellules de cobayes, s'élève là où se dressaient hier les Twin Towers.

Nombre de tentatives de transposition d'une bande dessinée se soldent par une déception. Mêlant, grâce à un logiciel révolutionnaire, acteurs réels, création graphique et images de synthèse, **Immortel (ad vitam)** reconduit le charme expressionniste des albums d'un Bilal nourri aux cauchemars de Lovecraft, aux fables de George Orwell, aux allégories surannées d'Hogarth.

Délibérément baroque, et loin du graphisme simplet "à la japonaise" ou modelé façon Disney, Bilal orchestre des fantasmagories culturelles où le clin d'œil aux alcôves fétides de la BD made in USA côtoie la poésie délirante du **Little Nemo** de Mac Kay, la mythologie égyptienne friande de dieux au corps d'humain et à tête de rapace ou de belette, l'iconographie désuète et Belle Époque des romans de Jules Verne revue par Karel Zeman.

Surgi du **Stalker** de Tarkovski (1979), un passeur sans visage défie une Lily Liang bercée au culte de Lara Croft. Héritiers des créatures infernales de Lautréamont, un petit animal organique pétri de gélatine s'extirpe du carrelage d'une salle de bains, un Dayak au masque de requin marteau et tentacules de poulpe fait irruption dans le crépus-

cule des maudits. Le très méchant sénateur Kyle Allgood Jr. arbore le même look de Mabuse chauve des Carpates que Jean-Louis Trintignant dans **Bunker Palace Hotel**. A la perruque Art déco de la dissidente Elma Turner (Charlotte Rampling) répondent des pauses de créatures surhumaines au sommet des gratte-ciel, évocatrices des anges des **Ailes du désir** de Wim Wenders.

Les personnages principaux sont au nombre de trois. Le premier est surnaturel. C'est le dieu Horus, athlète à tête de faucon, condamné à mort par ses pairs pour rébellion, qui n'a que sept jours pour exécuter son plan démoniaque : investir un corps humain et séduire une femme qui lui garantira l'immortalité. Sa proie sera Alcide Nikopol (Thomas Kretschmann), le défenseur des opprimés, déporté pour avoir tenté de combattre le pouvoir officiel, qu'un court-circuit dans le pénitencier où il était congelé depuis trente ans ressuscite. Nikopol (guerrier doté d'une jambe artificielle de métal) et Horus (mi-homme mi-oiseau) deviennent rivaux : ils tombent amoureux de la même femme, Jill (Linda Hardy), pur fantasme, énigmatique pin-up en phase de mue, qui avale des pilules pour empêcher son passé de resurgir, et pleure des larmes bleues, indélébiles sur la peau humaine.

A chacun sa culture, son romantisme. Nikopol séduit Jill en lui récitant un poème de Baudelaire. Paroles, baisers : la cérémonie des lèvres est rythmée par une dégustation de bordeaux. Déployant ses ailes au-dessus d'un New York évoquant le **Metropolis** de Fritz Lang, l'homme-dieu au pouvoir de Superman a des désirs physiques, et les pulsions de viol d'Amphitryon : sous l'apparence de Nikopol, dans une chambre d'hôtel à faire gémir les fleurs du mal, il pénètre le corps alangui de Jill, jouit de ses étreintes et de son abandon tel un alien. Ici, c'est Zulawski que Bilal vénère, **La Possession** d'Adjani. Déclinant les thèmes de la mue et de l'évasion, du

double et de la transgression, de la transformation des enveloppes charnelles, greffées, clonées, scarifiées, du rapt des consciences et des identités, **Immortel (ad vitam)** prône l'éternité de la subversion. De-ci, de-là, le ciel est imprimé d'agit-prop hostile à la dictature, écritures clandestines, irréductibles traces de l'esprit libre. (...)

Jean-Luc Douin

Le Monde - 24 mars 2004

Gris cafard et blanc brouillard, **Immortel** pourrait glacer le sang. Pourtant, bien souvent, on s'émerveille. Pas tellement de voir New York à la fin du XXI^e siècle, dans un chaos architectural qui rappelle **Blade Runner** et ses descendants. Pas tellement non plus de voir des humains et des androïdes empêtrés dans des histoires de différences vieilles comme la science-fiction. Non, le merveilleux, c'est de ne pas savoir ce qu'on voit. De se retrouver face à un film qui n'est pas du cinéma.

Bilal est comme un alchimiste qui a trouvé la formule. En transposant sur le grand écran son imaginaire, si cinématographique, l'auteur de BD s'était cassé les dents. Dans **Bunker Palace Hôtel** et dans **Tykho Moon**, la greffe ne prenait pas. Aujourd'hui, plus brouillon et plus bouillonnant, il télescope tout : images de synthèse, septième art et beaux-arts, peinture et dessins très animés. Résultat ? Un film qui semble s'inventer sous nos yeux, en état de mue permanente, comme les rêves.

De cette matière visuelle très élaborée surgissent des personnages qui séduisent, au contraire, par leur simplicité. Le dieu Horus (corps d'homme et tête de rapace), condamné à perdre son immortalité, décide de passer ses derniers jours à New York, de s'unir à une femme et faire un enfant. L'élue est une fille paumée aux cheveux bleus de mutante, Jill. Pour l'aimer, le dieu utilise le corps d'un homme, Nikopol. Entre eux, un

étrange ménage à trois commence, sur fond d'expériences futuristes élémentaires : une savante (Charlotte Rampling) explore la bizarrerie de la vie synthétique, un politicien complotte un coup d'Etat à la Big Brother...

Un peu limités à une fonction décorative, les personnages secondaires d'**Immortel** permettent de mettre de l'humour dans un univers où se télescopent ainsi fantaisie et mystère quasi sacré. Celui du lien qui se noue entre Jill et Nikopol : réunis et en même temps séparés par le dieu Horus, ils avancent vers leur vraie rencontre, leur coup de foudre. L'audace est là, dans cet hymne à l'amour à la fois modeste et lyrique. Dans ce romantisme assumé, qui se déploie à travers des espaces immenses et désolés. Pas besoin de connaître les albums adaptés ici pour entrer dans cette histoire dont chacun possède en lui-même la clé. On se projette sans mal dans les amoureux d'**Immortel**. (...)

Frédéric Strauss
Télérama n° 2828 - 27 mars 2004

L'avis de la presse

Monsieur Cinéma - Camille Brun

Dès les premières minutes, on est plongé dans un trip hallucinatoire et sublime où chaque image mériterait d'être stoppée et contemplée. Même les défauts indéniables participent au charme de l'ensemble.

L'Ecran fantastique - Stéphane Benaim

Fidèle à son trait de crayon précis et à son esprit inventif "poético-fantastique", Enki Bilal a parfaitement géré le passage de la case dessinée à la case animée, portant harmonieusement en trois dimensions les paysages et des personnages emblématiques jusqu'à présent figés sur les deux dimensions du papier.

L'Express - Jean-Pierre Dufreigne

Et toujours l'art entre en scène et mène le scénario de cette rébellion divine et humaine. Le dieu, l'homme et la femme (mutante ?) doivent se mêler et s'étreindre comme Bilal offre une même étreinte au cinéma, à la peinture (voir son exposition à la galerie Christian Desbois), à l'architecture, aux images de synthèse, pour que la vie triomphe.

Brazil - Eric Coubard

Enki Bilal a réussi son adaptation cinématographique de belle manière. Que vous soyez habitué ou non de son univers graphique, la puissance qui se dégage de ce film ne peut que vous prendre aux tripes.

Synopsis - Virginie Apiou

L'histoire, celle de l'amour, est éternelle ; l'écrin, celui de l'univers fantastique, politique, poétique d'un artiste plus que talentueux, est féroce original.

Première - Christophe Narbonne

Sa vision de New York est remarquable et l'animation des personnages de synthèse plutôt convaincante. (...) **Immortel**... marque, quoiqu'il arrive, une date dans l'ère du numérique au cinéma.

Le Nouvel observateur - Serge Raffy

Immortel est un film exceptionnel, magique, poétique, mais ne ressemble à rien de connu. Il est sans concession. C'est un ovni, une matière neuve.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

Il s'affranchit (...) de la tutelle de la bande dessinée pour nous plonger dans un univers vertigineux, à la fois envoûtant et poétique.

Aden - La rédaction

Le film s'achemine doucement vers une poésie fantastique... que l'on sent finalement embarrassée par trop de gadgets, d'effets voyants, de monstre gluant et de voitures qui volent. Ce sont eux qui éloignent le film de sa véritable destination. De ce goût du spleen, morbide mais sensuel, triste mais bien vivant... de cet abandon de la raison vers l'inconnu.

Libération - Antoine de Baecque

(...) comparer **Immortel** à une expédition sur Mars serait un mauvais service à rendre au film. Car le film de Bilal vaut mieux que ça (...) **Immortel** est une anticipation flottante, qu'on traverse comme si elle était projetée sur le cortex des spectateurs. On en ressort chargé de plus de questions que de réponses, et cette incertitude plaît.

CinéLive - Xavier Leherpeur

(...) Enki Bilal signe un film encore inégal mais possédant quelques très beaux moments de mise en scène.

Studio Magazine

Jean-Pierre Lavoignat

Un peu confus, mais avec un univers visuel somptueux et poétique.

Figaroscope - Marie-Noëlle Tranchant

Un cocktail de thèmes et de personnages romantico-ésotériques dont on ne jurerait pas qu'il contient une pensée originale ou profonde (du moins ne l'a-t-on pas perçue), mais qui peut distiller une certaine ivresse esthétique.

Le Figaro - Dominique Borde

(...) l'aventure n'est qu'une juxtaposition d'obsessions imaginaires mêlant acteurs, personnages et décors fabriqués sur ordinateurs (...) **Immortel** est

une bande dessinée qui a le culot de s'animer, une création sur papier qui prend le relief de la pellicule à témoin de ses débordements.

A voir à lire - Romain Le Vern

Le film, élégiaque et froid, a certes le mérite de l'originalité mais n'en demeure pas moins frustrant.

TéléCinéObs - Olivier Bonnard

Une poésie new-age émerge parfois de ce fatras, mais il y a globalement peu de place pour que le spectateur puisse se projeter dans le récit. Et ce n'est pas le mélange, rarement probant, entre synthèse et prise de vue réelle qui va l'y aider. Plombant.

Chronic'art - Jean-Philippe Tessé

Que le film vienne de là où il vient suffira peut-être à certains pour l'excuser de son apparente naïveté qui, à y regarder de plus près, ressemble surtout à une coupable facilité et une volonté d'épate pas forcément très glorieuse.

Le réalisateur

Enki Bilal a grandi à Belgrade, en ex-Yougoslavie. A dix ans, il émigre avec sa famille, à Paris. Il y apprend le français, et découvre parallèlement la bande dessinée et le cinéma. A vingt ans, il remporte un concours du magazine de bande dessinée *Pilote : Le Bol maudit*, sa première histoire, y est publié un an plus tard. Il va alors se consacrer à son travail de dessinateur.

En 1982, Enki Bilal fait sa première incursion dans le cinéma, en élaborant les décors de **La Vie est un roman**, d'Alain Resnais. Dans ce drame fantastique, un château majestueux et fantastique est au coeur du récit : il ne s'agit pas de simples décors, mais d'un réel univers.

Sept ans plus tard, en 1989, Enki Bilal réalise son premier film, très inspiré de son graphisme en bande-dessinée : **Bunker Palace Hôtel**. Dans un pays inconnu, dans une ville inconnue, lors d'une guerre inconnue, s'agite sous terre l'élite d'un régime inconnu. Ce film, où Jean-Louis Trintignant incarne le terrible Holm, n'est pas sans rappeler le Belgrade en ruines qu'Enki Bilal connut enfant...

Tykho Moon sort en France en 1996. Dans ce deuxième long métrage, Enki Bilal retrouve Jean-Louis Trintignant et lui associe Julie Delpy et Richard Bohringer. Il crée de nouveau un univers fantastique et original : l'action se déroule sur la Lune, dans une colonie sous la vindicte du président-dictateur Mac Bee.

En 2002, Bilal commence à développer le projet d'une "adaptation" de sa trilogie Nikopol : pour ce film, il fait appel à Linda Hardy et à Thomas Kretschmann pour incarner ses héros de papier. Le film, qui mêle effets spéciaux, acteurs virtuels et histoire romanesque dans un futur imaginé, sort en France en mars 2004.

www.allocine.fr

Filmographie

Bunker Palace Hotel (L'Art de survivre)	1989
Tykho Moon	1996
Immortel (ad vitam)	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°519
Fiches du Cinéma n°1742
CinéLive n°76, 77

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com